

L'OISEAU BLEU

REVISITE

par le **Collectif Quatre Ailes**

inspiré de L'Oiseau Bleu de **Maurice Maeterlinck**

AVEC **JULIE ANDRE** OU **FLORE VIALET**, **CLAIRE CORLIER**, **JEAN-CHARLES DELAUME**

HANAKO DANJO, **DAMIEN SAUGEON**

MICHAËL DUSAUTOY TEXTE, MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE

MARIE-THEREZ LORENZ ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE

PERRINE LECLERE BAILLY SCENOGRAPHIE

ANNABELLE BRUNET VIDEO

QUANG'Y ET LUDOVIC LAURENT

DESSINS ET ANIMATIONS 2D ET 3D

ANNE-MARIE GUERRERO LUMIERES ET REGIE GENERALE

S PETIT NICO MUSIQUE

MARINE BRAGARD COSTUMES

NATHY POLAK PERRUQUES ET MAQUILLAGES

ENTRE FER ET CALAMINE CONSTRUCTION

OLIVIER POT DESIGN SONORE

CONTACT DIFFUSION

ESTELLE DELORME +33 6 77 13 30 88 / estelle.delorme@collectif4ailes.fr

PRODUCTION

Collectif Quatre Ailes, Scène Watteau Théâtre de Nogent-sur-Marne, Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France et du Conseil Général du Val-de-Marne.

Avec l'aide d'ARCADI, dans le cadre des Plateaux Solidaires, le soutien de la Grange Dîmière -

Ville de Fresnes et la participation de la Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National.

Mécénat pour notre participation au festival d'Avignon : Chèque-Intermittents.

L'histoire

A partir de la pièce *L'Oiseau bleu*, écrite en 1907 par Maurice Maeterlinck, le spectacle retrace l'odyssée de deux enfants, Tyltyl et Mytyl, en quête de l'oiseau bleu qui promet à celui qui le capture un bonheur immédiat et éternel. Pendant leur sommeil, sous la forme d'un rêve-voyage, la poursuite de l'oiseau bleu crée des expériences décisives qui les transforment à leur insu. Les lieux visités sont chaque fois l'occasion d'une révélation importante. Chaque séquence renverse les idées reçues : la vérité se montre toujours à l'exact contraire des apparences. L'oiseau bleu, quant à lui, demeure insaisissable. Dès qu'ils pensent l'avoir capturé, celui-ci s'échappe, change de couleur ou meurt. Une ultime péripétie fait resurgir l'oiseau bleu au moment où l'on ne l'attendait plus, au lendemain, dans la maison même des enfants. « *Nous sommes allés si loin et il était ici* », s'écrient-ils à leur réveil. Ainsi les enfants vont-ils redécouvrir comment sont réellement leur maison, la vie qu'ils mènent, la profondeur de l'amour de leurs parents... « Il faut savoir regarder » : telle serait la leçon de *L'Oiseau bleu*.

Privilegiant une approche contemporaine, nous nous sommes nourris des grandes questions philosophiques que soulève la pièce pour écrire notre version de *L'Oiseau Bleu*. Nous sommes également inspirés des nombreuses variantes qui ont été créées notamment le film d'animation Russe de Serguei Livanov *L'Oiseau bleu*.

La pièce originale



Blue Bird, texte et mise en scène Miki Yanaihara

L'Oiseau bleu est une pièce de théâtre en six actes et douze tableaux écrite en 1908. Elle est représentée pour la première fois dans une mise en scène de **Constantin Stanislavski** au **Théâtre d'art de Moscou**, où elle est toujours au répertoire. Novatrice dans la scénographie et dans la direction des acteurs, cette mise en scène a été reprise dans les capitales du monde entier et a assuré à Maeterlinck et à Stanislavski une renommée internationale. A Paris, la pièce est reprise en 1911 dans une mise en scène de Réjane imitant scrupuleusement celle de son auteur. Elle est aujourd'hui traduite dans plus de 25 langues.

Engendrant une véritable *Blue Bird mania*, la pièce a connu plusieurs adaptations et de nombreuses variantes aux États-Unis, en Angleterre, en Russie et au Japon, où elle est inscrite dans la mémoire collective et populaire. Au même titre que *Peter Pan*, de James Matthew Barrie, *L'Oiseau Bleu* est devenu un mythe. Au cinéma, les films de **Maurice Tourneur** (1918), **Walter Lang** (1940), **George Cukor** (1976) et **Gust Van den Berghe** (2010) sont les plus célèbres. Quelques films d'animations ont été produits, comme celui du Russe **Serguei Livanov** (1970), et le manga en 26 épisodes de **Leiji Matsumoto** et **Hiroshi Sasagawa** (1980). Un opéra composé par **Albert Wolf** d'après la pièce originale a été créé au Metropolitan Opera de New York le 27 décembre 1919. **Paul McCartney** et **les Wings** chantent en 1972 *I'm a Blue Bird*. La Japonaise **Mikuni Yanaihara** crée en 2007 une pièce dansée inspirée de *L'Oiseau bleu*, où sept chercheurs ont pour mission de trouver le dernier oiseau bleu du monde. La pièce est reprise par la compagnie pluridisciplinaire américaine **Witness Relocation** au CSV à New York en 2009.

Maurice Maeterlinck



Maurice Maeterlinck
devant l'Abbaye de St-Vandrille

Issu d'une grande famille bourgeoise, Maurice Maeterlinck naît à Gand en 1862 où il suit l'enseignement des Jésuites et devient avocat. Ecrivain de langue française, il se consacre rapidement à la littérature après la parution en 1883 de ses premiers textes dans la revue *La Jeune Belgique*. En 1885, il part à Paris, où il rencontre notamment Stéphane Mallarmé et Villiers de l'Isle-Adam. Ce dernier lui fait découvrir les richesses de l'idéalisme allemand (Hegel, Schopenhauer).

En 1895, il rencontre la cantatrice Georgette Leblanc, sœur de Maurice Leblanc, avec laquelle il tient, vers 1897, un salon parisien fort couru à la Villa Dupont : on y croise Oscar Wilde, Paul Fort, Stéphane Mallarmé, Camille Saint-Saëns, Anatole France, Auguste Rodin.

En 1889, son recueil de poèmes *Serres chaudes* est très remarqué, mais c'est sa première pièce *La Princesse Maleine* qui le fait vraiment connaître : Mallarmé le recommande à Mirbeau qui publie un

article retentissant dans *Le Figaro*, plaçant Maeterlinck au-dessus de Shakespeare. Très vite, il est reconnu par les milieux parisiens puis européens de l'avant-garde artistique, tout engagés dans l'effervescence du théâtre d'art : créations de *L'Intruse* par Paul Fort en 1891, de *Pelléas et Mélisande* par Lugné-Poë en 1893, de *L'Oiseau bleu* par Constantin Stanislavski en 1908 ; adaptation musicale de *Pelléas et Mélisande* par Claude Debussy en 1902.

Au-delà de quelques pièces de théâtre connues, Maeterlinck eut entre 1889 et 1935 une production littéraire très importante et dans plusieurs genres : théâtre bien sûr, mais aussi poésie (*Serres chaudes*, 1889) ; essai (*Le Trésor des Humbles*, 1896) ; traité (*La Vie des abeilles*, 1901) ; traduction (*Les Disciples à Saïs*, de Novalis, 1895) ; récit de voyage (*En Égypte*, 1928). **Il occupa une place prépondérante dans les bouleversements esthétiques et idéologiques que connut le théâtre européen entre 1890 et 1910**, et obtint le Prix Nobel en 1911 pour *L'Oiseau Bleu*.

En 1939, il gagne les États-Unis pour la durée de la Seconde Guerre mondiale. De retour à Nice en 1947, il y meurt dans sa Villa d'Orlamonde en 1949. Un an avant sa mort, il publie *Bulles bleues*, où il évoque les souvenirs de son enfance.

Oublié, voire décrié, **Claude Régy** rend à Maeterlinck ses lettres de noblesse lorsqu'il met en scène en 1997 *La mort de Tintagiles*. Ont suivis jusqu'à aujourd'hui plusieurs mises en scène majeures comme celles de **Thomas Ostermeier** (*L'Oiseau Bleu*, 1999) ; **Yves Beaunesne** (*La Princesse Maleine*, 2001) ; **Denis Marleau** (*Intérieur*, 2001, et *Les Aveugles*, 2001) ; **Christophe Marthaler** (*Maeterlinck*, 2007) ; **Matthew Lanton** (*Interiors*, 2010)...

INTENTIONS DE MISE EN SCENE par Michaël Dusautoy

« Le théâtre immobile de Maeterlinck doit transcender l'humain, pour atteindre une sérénité épique faisant quitter la terre pour le monde des rêves. », Meyerhold

Aborder un texte de Maurice Maeterlinck, c'est se poser la question « **qu'est-ce que voir ?** ». *L'Oiseau Bleu* parle d'un invisible qui est partout en toute chose. Il s'agit de « l'âme » des choses et de la nature. Cet invisible est donné à voir et à entendre par les comédiens qui, comme une sorte d'interface le temps de la représentation, permettent au spectateur de se connecter avec cette part mystérieuse. Bien sûr, Maeterlinck s'inscrit dans la veine mystique de son temps, mais lorsqu'il parle d'âme, il faut entendre la part poétique contenue dans chaque chose. C'est le poète, par son acte créateur, qui adjoint l'âme au visible, qui l'invente. En cela on peut l'opposer à la morale chrétienne qui circonscrit exclusivement l'âme à l'Homme. Pour Maeterlinck, il n'y a pas de jugement moral. Chaque chose a de la valeur et peut prétendre à une dimension poétique et lumineuse. Dans cette conception, le théâtre symboliste dépasse ce qui est vu.

Le XXe siècle a vu le progrès technique atteindre des degrés tels dans les domaines de l'imagerie scientifique que le monde qui nous entoure semble avoir perdu ses mystères. Les rayons X, les échographies, les scanners... permettent de voir à l'intérieur des corps sans limites ; la télévision, les caméras de surveillance et Internet nous permettent de suivre simultanément un événement qui se déroule à l'autre bout de la planète, réalisant ainsi le rêve d'une vision panoptique mondiale ; les satellites et les télescopes permettent à l'astronome de voir encore plus loin ; *Google Earth* nous donne la possibilité de voir en 3D les moindres recoins de la planète depuis chez soi... Dans cet ordre mondial où tout est donné à voir par le biais des écrans, rien, ni même l'invisible, ne semble échapper au regard. C'est pourquoi, face à ces écrans, j'ai eu envie en traitant cette pièce de poser la question : **est-il encore possible de parler d'invisible et de le concevoir ?**

Mettre en scène *L'Oiseau bleu* dans un contexte contemporain, c'est détourner des techniques de leur utilisation scientifique ou commerciale pour révéler leur part poétique. Pour dépasser l'enjeu du texte original qui consiste à faire voir l'invisible à travers le corps de l'acteurs (l'âme du pain, du sucre...) je souhaite confronter Tytyl et Mytyl à d'autres vecteurs d'images. Maeterlinck, dans son essai *Pour un théâtre d'androïdes*, pensait qu'il était possible de remplacer l'acteur par « une ombre, un reflet, une projection de forme symbolique ou un être qui aurait les allures de la vie sans avoir la vie » comme les « figures de cire » des musées. En jouant avec les technologies contemporaines comme la vidéo, les capteurs ou la 3D, il s'agira de dépasser les préjugés et les lieux communs pour voir autrement.

L'Oiseau bleu et l'âge d'or

Avec *L'Oiseau bleu*, Maeterlinck associe la féerie à un retour à l'âge d'or, à l'identité unitaire, où le sujet rejoint le monde dans sa sympathie avec les êtres et les choses, l'animé et l'inanimé. La sympathie est devenue une sorte de talisman qui ouvre les portes d'un monde où, suprême délivrance, la mort et ses terreurs ont cédé le pas à la lumière. La lumière se fait l'alliée de l'Homme et c'est elle qui sauve Tytyl et Mytyl des puissances de la nuit.

Dans les contes, la mort n'est plus une fatalité inexorable, menaçante et injuste. Dans *L'Oiseau bleu* elle a tout simplement cessé d'exister. C'est d'ailleurs grand-mère Tyl qui

explique aux enfants que le simple fait de penser à leurs grands-parents disparus suffit à les réveiller. Comme le développe Michel Otten dans sa postface à *L'Oiseau bleu*, nous sommes responsable de nos morts : ils continuent de mener dans l'au-delà une sorte de vie grâce au souvenir. Les vivants et les morts ne sont que des moments à peine différents d'une existence unique pour former une même famille immortelle.

Ainsi peut-on lire *L'Oiseau bleu* comme une expérience philosophique et non didactique, qui tendrait à nous réconcilier avec le Monde. Avec *L'Oiseau bleu*, Maeterlinck nous invite à dépasser l'angoisse de la mort grâce à la poésie. Comme une force magique, elle a le pouvoir de libérer les esprits de la pensée rationnelle pour appréhender le temps différemment.



L'Oiseau bleu, Serguei Livanov

Recontextualiser : un autre regard sur le romantisme

Maurice Maeterlinck s'inscrit dans la tradition du romantisme, qui induit les notions d'immensité et d'inaccessibilité. Dans *L'Oiseau bleu*, l'action se déroule dans une forêt qui évoque une atmosphère inquiétante, où Tytyl et Mytyl (deux enfants de pauvres bûcherons) sont costumés en Hansel et Gretel. Je m'attache à m'éloigner de cette iconographie pour **recontextualiser l'action dans une esthétique contemporaine** qui a su en garder la substance. Les lieux, les personnages et les objets trouveront leur interprétation symbolique dans le monde d'aujourd'hui en révélant la part de sublime qu'ils contiennent.

La quête de Tytyl et Mytyl se déroule dans une grande métropole contemporaine car elle est un lieu privilégié pour réfléchir sur le regard. **Que reste-t-il de l'âme des choses dans un monde le plus souvent hostile et déshumanisé ? Est-il possible d'être heureux dans cet environnement où les apparences, le bonheur matériel occupent une place de tout premier ordre ? Peut-on encore y déceler du merveilleux ?**

Tytyl et Mytyl sont deux jeunes enfants comme il en existe des milliers dans les quartiers périphériques des grandes villes. C'est le soir de Noël. Dans leur HLM, ils regardent par la fenêtre leurs petits voisins riches dont ils rêvent la vie. Les autres personnages sont également tirés de la symbolique urbaine. La Fée Bérylune est une SDF comme on en croise dans le métro, se déplaçant comme un escargot avec de grands sacs de supermarché dans lesquels elle conserve toute sa vie. La Reine de la nuit est une créature androgyne gardée par son gorille Roi des banlieues dans son survêtement, la Chatte est une jeune gothique sexy et le Chien rappelle lointainement les « punks à chiens » que l'on croise habituellement sur les parvis des grands monuments. Le personnage de la lumière

trouve refuge dans un objet du quotidien : une banale lampe de chevet. Manipulée comme une marionnette, elle guide les enfants dans leur quête. En lien direct avec le monde des images, elle a le pouvoir de les révéler où de les effacer par sa puissance.

La question de Tytyl et Mytyl

Maeterlinck a choisi de révéler l'invisible à travers le rêve-voyage de deux enfants, Tytyl et Mytyl, car pour lui les enfants ont cette naïveté, cette ouverture sur l'imaginaire qui permet de voir ce qui ne peut être vu. Il s'agissait aussi d'aborder le rêve comme un voyage initiatique qui apprend à des personnages inexpérimentés le sens de la vie. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'à leur réveil, ils s'étonnent de la durée de la nuit qui leur a semblé s'étirer sur une année, tant l'expérience a été intense.

L'interprétation de ces deux enfants soulève une véritable question de distribution car je n'ai pas eu envie de distribuer des enfants qui imposent une lecture réaliste. Toutefois, j'ai parfaitement conscience qu'il est difficile de demander à un comédien d'interpréter un enfant car il y a un réel danger à tomber dans la caricature. J'ai la conviction que l'enfance ne peut pas se jouer car elle est du côté de la vérité. Aussi les comédiens qui jouent Tytyl et Mytyl doivent toucher cet état d'ouverture décrit par Maeterlinck que l'on retrouve notamment dans le travail du clown. Je pense que l'enfant et le poète sont proches car ils ont cette capacité extraordinaire de tisser avec l'invisible des relations privilégiées. Charlie Chaplin est pour moi un excellent exemple.

Le comédien sera alors un passeur entre l'enfant et l'adulte. Il permettra au spectateur enfant de s'identifier aux deux protagonistes et au spectateur adulte de toucher et réveiller l'enfant qu'il a été.



Tytyl et Mytyl vers "Le Pays du souvenir"

LE REVE LA FEERIE ET LES IMAGES en collaboration avec Annabelle Brunet

Mettre en scène *L'Oiseau bleu*, c'est représenter un rêve. La forme globale du spectacle doit en reprendre la structure avec ses chemins sinueux, ses incohérences et ses métamorphoses... Il s'agit de provoquer un trouble entre le réel et l'imaginaire en tissant entre l'acteur et les images vidéo des liens privilégiés. Sur scène, les images sont en relation directe avec les comédiens et leur répondent ; l'acteur les appréhende comme de véritables partenaires de jeu.

Dispositif

La chambre « L'ailleurs est tout contenu dans l'ici »

Dans *L'Oiseau bleu*, l'action se déroule dans un seul et même espace : la chambre des deux enfants. Elle est le point de départ du voyage. Les enfants vont visiter différents mondes sans pour autant quitter leur lit. Pour représenter cet aspect du voyage qu'on peut qualifier d'immobile, l'espace de la chambre sera donc mouvant et labyrinthique, pouvant devenir tour à tour chaque lieu visité par Tytyl et Mytyl. Reprenant la croyance de Maeterlinck que rien n'est isolé dans l'univers, que tout se tient au sein des échanges entre le moi et le monde, j'ai pensé la chambre comme le contenant de l'univers.



La chambre

Aussi, la scénographie de *L'Oiseau bleu* est pensée comme un véritable dispositif interactif. Celui-ci propose à la fois un espace scénique qui est une machine à jouer pour les comédiens et un espace cinématographique qui permet de produire des images.

Trois écrans mobiles en toile blanche à projection et à rétroprojection forment les murs. Délimitant le sol, un tapis de danse blanc est utilisé comme un écran. Quelques éléments de mobilier de-ci de-là évoquent l'intérieur alors qu'une fenêtre signifie le HLM et délimite l'extérieur. La mobilité de ces différents éléments permet de composer et de recomposer, à mesure que l'histoire se déroule, des espaces à l'infini sans pour autant changer de lieu.

Maeterlinck imagine un voyage très limpide. Il redouble d'ingéniosités scéniques et de trouvailles pour permettre à l'histoire de se développer sans la moindre pause. Tout semble s'enchaîner et se dérouler comme un long plan séquence. Pour cela, les mouvements des écrans empruntent au cinéma son langage. Fluides, leurs déplacements sont conçus comme des travellings, des fondus enchaînés, des zooms...

La fenêtre

La fenêtre par laquelle Tytyl et Mytyl épient leurs voisins est présente tout au long du voyage. Comme une empreinte du réel, elle a pour but de ramener les spectateurs à la situation initiale de Tytyl et Mytyl, à savoir qu'ils rêvent et qu'ils n'ont pas quitté leur chambre.

Conçue comme un agrès de cirque, elle permet aux comédiens d'évoluer dans toutes les dimensions et de rompre avec la pesanteur. Cette approche aérienne permet de reproduire au plus près certaines sensations propres au rêve comme la chute ou le vol. En

constante métamorphose, la fenêtre peut être tour à tour une trappe, une porte, une brèche, une corniche sur un toit ou un véhicule magique qui emporte les enfants d'un endroit à un autre. Manipulable, elle peut monter ou descendre et suit les mouvements des images projetées. Elle sert également d'espace de jeu.



rétroéclairage et rétroprojection

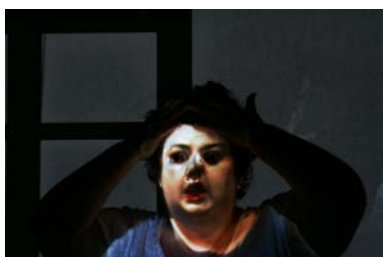
Les projections

Monter une pièce de Maeterlinck, implique de s'éloigner du théâtre naturaliste et psychologique. En effet, le rêve de Tyltyl et Mytyl ne peut pas être représenté sous une forme réaliste, car sa dimension est essentiellement mystique. Il s'apparente à un voyage magique dans des mondes parallèles. A l'image des Enfers grecs, ces mondes secrets existent dans le monde des vivants mais restent invisibles. Le traitement

systématique en ombre ou en silhouette du corps des acteurs, des objets et des espaces nous a semblé tout à fait pertinent pour toucher cette dimension. L'ombre pose de façon fondamentale la question de la présence-absence, car elle permet de déréaliser toute personne ou objet présent sur scène grâce au dédoublement. Elle implique également à la lumière et à la nuit d'êtres présentes ensemble, car leur existence dépend de leur rencontre.

D'un point de vue scénique nous avons choisi comme mode d'apparition des ombres des décors, des objets et des corps, la technique de **rétroéclairage et de rétroprojection**. Cela nous permet de jouer avec l'image-lumière et l'ombre (contre-jour), d'en retourner l'approche classique ou de créer des ombres traditionnelles. Un important travail préalable de tournage en studio, avec les comédiens présents sur scène et d'autres simplement enregistrés, nous permet de jouer avec des ombres vidéo, "non réelles" si bien qu'il est impossible de savoir quelles ombres sont vraiment produites en direct. Celles-ci apparaissent sur les trois murs qui constituent la chambre et sur le sol.

Le corps du comédien est également utilisé comme révélateur. En contre-jour et grâce à des projections, nous pouvons lui donner un visage et le faire changer d'apparence. En jouant avec les superpositions, les calages et les décalages, des effets de monstruosité ou des effets comiques sont possibles. Cela concernera notamment le personnage aux mille visages, qui attire les enfants dans le palais des Gros Bonheurs pour les détourner de leur quête.



Etape de travail : la femme aux mille visages

Nous utiliserons enfin le **mapping vidéo 3D**, technologie qui permet de projeter de la lumière ou des vidéos sur des objets en épousant leurs formes et en jouant avec leurs volumes. Ce plaquage de relief et de texture lumineuse sera en cohérence avec le rétroéclairage du décor et tout le travail de projections numériques développé avec les comédiens. Ainsi nous donnerons l'illusion du mouvement à notre décor fixe, notamment avec le défilement de la ville dans laquelle se situe l'action. Le video mapping nous permet de transformer l'espace en un imaginaire aussi mouvant que le voyage rêvé de Tytyl et Mytyl, avec des fondus parfaits, l'apparition de paysages qui transforment complètement l'espace visuel, des images fantasmagoriques pouvant sortir des fenêtres...

Les images

Les images projetées se déclinent sous deux formes : des images vidéos réalisées à partir des acteurs, filmées en studio sur fond vert et projetés sur le décor ou sur le corps des comédiens et des films d'animation réalisés à partir de dessins modélisés en 3D qui représentent les lieux traversés par Tytyl et Mytyl. Tout l'univers urbain est décliné à partir de cette technique. D'un style épuré, la ville se dessine à partir de lignes blanches qui oscillent et vibrent comme des traits lumineux rappelant le film *Tron* de Steven Lisberger (1982) où le héros bascule à l'intérieur d'un jeu d'arcade. L'esthétique des jeux vidéo en 3D (textures, mouvements de caméra) nous a guidé dans l'animation des images. Familiers désormais de notre univers visuel, les jeux vidéo ont laissés leur empreinte sur notre imaginaire. Il n'est pas rare de voir au cinéma des films en reprendre les codes. Souvent imaginés autour de la thématique de la quête, ils plongent le joueur dans des décors fantastiques (monde médiéval, société post apocalyptique, planète inconnue...). Soumis au désir de la machine ce dernier doit pour avancer réaliser tout une série d'épreuves dont il doit impérativement sortir victorieux pour accéder au niveau supérieur. Immerger Tytyl et Mytyl dans une ville qui reprend les codes du jeu vidéo m'est d'emblée apparu comme une nécessité dans une problématique autour de l'invisible car elle reprend à sa façon les principes premiers de l'ombre tout en les poussant à leur paroxysme. Alors que l'ombre, qui est une empreinte, entretient avec le réel des liens étroits, l'image du jeu vidéo est créée de toute pièce à partir d'algorithmes et sans contact. De ce fait on peut dire qu'elle est totalement immatérielle et née de l'invisible. Jouant avec des acteurs en ombres, des images vidéos et de images de synthèse toutes les certitudes autour de ce que l'on voit sont plus que jamais remises en question.



Etape de travail : la ville

Musique / son

Pour la création musicale et sonore, nous poursuivons notre collaboration avec S Petit Nico. Il s'agira d'une musique récurrente qui interviendra chaque fois que les enfants pensent avoir trouvé l'oiseau bleu, nécessaire pour rythmer le voyage. Celle-ci sera du genre électro acoustique, inspirée par des compositeurs comme Udosson, Gorillaz, Amon Tobin... Pour retranscrire l'ambiance angoissante et étrange pleine de dangers propre à la quête de l'oiseau bleu, nous nous inspirerons des musiques créées pour les films d'Alfred Hitchcock ou de David Lynch, tout en les réinventant dans la mouvance des compositeurs d'electronica.

Les costumes

Maeterlinck fait une description très précise et très détaillée des costumes. Dans sa préface à *L'Oiseau bleu*, Marc Quaghebeur la compare à une page de poésie. Comme pour l'iconographie romantique, je souhaite m'éloigner de ces indications pour ancrer le spectacle dans notre époque. En cela, Tytyl et Mytyl porteront des costumes actuels. Avec le même souci, nous chercherons à trouver la forme symbolique dans le monde contemporain des autres personnages. Par exemple Berylune est une SDF, la Nuit une "drag queen" accompagnée de son gorille... Pour le Chien et la Chatte nous nous attacherons uniquement à discrètement animaliser la silhouette. En lumière, ils ont sans équivoque l'apparence d'un homme et d'une femme.



Apparition du chien.

L'équipe artistique

Michaël Dusautoy - Metteur en scène, plasticien

Membre fondateur du Collectif Quatre Ailes, il a mis en scène *La Belle au bois* de Jules Supervielle et *Le Projet RW* d'après *La Promenade* de Robert Walser et a joué dans *Suzanne* et *Sir Semoule*, pour lequel il a également conçu les décors et les vidéos. Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Marchand pour *Le Bois lacté* de Dylan Thomas et Eric Garmirian. Il a également mis en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowitz avec la compagnie Le Zèbre à Bascule.

Il a récemment dirigé avec Youlia Zimina la mise en espace de *La Fiancée prussienne* de Youri Bouïda. Il joue sous direction d'Adel Hakim dans *La Pomme et le Couteau* d'Aziz Chouaki. Plasticien, il a réalisé les images de scène pour *Zouc par Zouc* et *Littlematchseller* mise en scène Nicolas Liautard, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *L'Illusion comique* de Corneille, *Hilda* de Marie N'Diaye et *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor, mises en scène d'Elisabeth Chailloux, *Pantagleize* de Michel de Ghelderode, mise en scène de Philippe Awat et *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène de Karen Fichelson.

Perrine Leclère-Bailly - Scénographe

Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre sous la direction de Claire Dehove, elle réalise depuis une dizaine d'années les scénographies de la compagnie de danse contemporaine Stanislaw Wisniewski et des compagnies de théâtre Anadyomène/Opale et Charles Dullin. Elle a également travaillé pour les compagnies théâtrales Arpa-Tact-t, les 3/8 et pour l'opéra Don Pasquale de Donizetti dans le cadre du Festival des Nuits romantiques du Lac du Bourget. Toujours comme scénographe, elle collabore depuis 2006 avec Yves Collet pour les metteurs en scène E. Demarcy-Mota (*Casimir et Caroline d'O.* von Horvath au Théâtre de la Ville, *Wanted Petula* de F. Melquiott au CDN La Comédie de Reims...), A. Hakim (*La Cagnotte* d'E. Labiche et *Mesure pour mesure* de Shakespeare aux Fêtes nocturnes du Château de Grignan), B. Jacques-Wejeman, J.P. Garnier, T. Stepantchenko, E. Chailloux, Ph. Lanton et Ph. Adrien. Elle a également collaboré avec Rudy Sabounghi, Alain Lagarde et Gouri. Elle met aussi ses compétences en scénographie d'équipement et en DAO au service du Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 2006 et, entre 2002 et 2004, a travaillé pour le Théâtre National de l'Odéon/Théâtre de l'Europe, notamment au projet de réhabilitation des Ateliers Berthier auprès d'Alain Wendling.

Annabelle Brunet – Plasticienne multimédia

Membre actif du Collectif Quatre Ailes depuis 2005, elle a réalisé les vidéos du *Projet RW*, *La Belle au Bois* et coréalisé avec Michaël Dusautoy les vidéos de *Suzanne* et de *Sir Semoule*, sur la tournée duquel elle a assuré la régie vidéo dans le rôle du Marmiton. Elle a réalisé les vidéos pour *Désirée* de Benoît Fourchard, mise en scène de Jean-Charles Maricot, participé à la création et assuré la régie vidéo pour *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène de Karen Fichelson. Elle a enseigné les arts plastiques pendant trois ans à l'université de Rennes et exposé ses installations vidéo à Paris, en province et à l'étranger. Sa thèse, soutenue en 2007 sous la direction d'Anne-Marie Duguet, porte sur l'art vidéo dans ce qui l'unit au cinéma expressionniste et au théâtre. Elle anime aujourd'hui des ateliers de pratiques artistiques pour enfants et adultes.

Ludovic Laurent - Designer graphique

Il enseigne depuis plusieurs années dans différentes écoles d'arts appliqués parisiennes, et fort d'une longue expérience professionnelle, il fonde avec Nicolas Delaplace en 2008 Associations Graphiques (AG). Atelier de design graphique intervenant dans le domaine public et privé, AG travaille sur tous types de projets : imprimés, numériques et scénographiques. AG participe aussi régulièrement à des projets collectifs réunissant différentes pratiques artistiques afin d'expérimenter, découvrir et manipuler de nouveaux champs visuels. Pour *La Belle au Bois*, de Jules Supervielle, ils ont réalisé un programme animant en temps réel un fil de laine virtuel.

Quang'y - Vidéaste, plasticien, photographe

Quang'y est un artiste pluridisciplinaire autodidacte. Une formation à l'école d'arts appliqués d'Echirolles suivie de l'école d'audiovisuel de Metz lui ont apporté un savoir-faire auquel s'ajoutent ses expériences professionnelles variées. Curieux, ouvert d'esprit et créatif, il est le régisseur général du théâtre Plateau 31 à Gentilly pendant plusieurs années. Il rencontre ainsi le Collectif Quatre Ailes pour le spectacle *Sir Semoule* en 2006, la performeuse-danseuse Nadia Vadori Gauthier, ainsi que de nombreux artistes de la scène française, chanson, théâtre, danse. La banque d'affaires française Natixis le convoque pour la réalisation de films d'animations 2D et 3D. Quang'y réalise régulièrement des courts-métrages, dont la série de vidéo art *In process, éphémère*. Sa curiosité l'amène également à la photographie de mode qu'il effectue dans son propre atelier à Ivry-sur-Seine. Il initie sa série *Jumelles* en 2009. Sa passion pour l'esthétique naturelle ne lui interdit pas pour autant la retouche d'images et le trucage. Quang'y cultive son goût pour les arts et n'hésite pas à monter sur scène.

S Petit Nico - Auteur, compositeur, interprète

S Petit Nico se fait connaître du grand public en 2006 en tant que réalisateur et compositeur de l'album *Midi 20* de Grand Corps Malade, qu'il accompagne au piano sur près de 150 dates. Avidé de découvertes musicales, il compose aussi bien pour des spots publicitaires (Citroën, Wrangler), que des chanteurs et slammeurs (Souleymane Diamanka, Amel Bent, Rouda ...) et de jeunes cinéastes (Jacky Ido, Uda Benyamina). Côté théâtre, S Petit Nico a composé la musique des quatre dernières pièces du Collectif Quatre Ailes, qu'il a intégré en 2002 en participant à la création sonore de *Suzanne*. Il a sorti en février 2011 son premier album, *Humain*, comme auteur-compositeur-interprète.

Julie André – Comédienne

De conservatoires à l'École du Rond-Point, Julie se forme à la danse et au théâtre. Dans la compagnie du Studio Théâtre d'Asnières, elle est dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé von der Meulen et Jean Marc Hoolberq dans, entre autres, *La Cuisine*, de Wesker, *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux et *Le Chien du jardinier*, de Lope de Vega.

Elle enchaîne avec *Chacun son dû* et *Tête de Mur*, deux créations de Catherine Verlaquet, au théâtre Romain Rolland de Villejuif. Elle joue aussi dans *La Douleur de la cartographe* de Chris Lee, mis en scène par Camille Chamoux et dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, mis en scène par Jean-Claude Amyl. Elle interprète le rôle d'Anna Petrovna dans *Ivanov*, une mise en scène de Philippe Adrien. Elle joue dans *Derniers remords avant l'oubli*, de Lagarce, et dans *La Noce*, de Brecht, sous la direction de Julie Deliquet avec le Collectif In Vitro. Elle participe également au spectacle *Lancelot, chevalier de Merlin*, création de Quentin Defalt, et à *L'Œuf et la poule*, une création mise en scène par Bénédicte Guichardon.

Claire Corlier – Comédienne

Au sein du Collectif Quatre Ailes, elle a coanimé la direction d'acteurs sur *Suzanne* et interprète Moritz dans *Sir Semoule*. Elle tient les rôles de Madame Aebi et du Contrôleur des impôts dans le *Projet RW* et de la cuisinière et Madame le Maire dans *La Belle au bois*. Elle a joué dans *Croisements, divagations* d'Eugène Durif et *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, tous deux mis en scène par Jean-Pierre De Giorgio, et *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Jean-Marc Fick. Après avoir suivi plusieurs stages et ateliers autour de l'interprétation, l'improvisation, la voix, la commedia dell'arte et le clown, elle a étudié la création de personnages et la technique du masque neutre selon la pédagogie de Jacques Lecoq.

Hanako Danjo – Comédienne, clown, mime

Formée au jeu de l'acteur avec la compagnie To-hai et à l'école du mime Han Mime à Tokyo, elle quitte le Japon et arrive en France en 2003. Clown, elle se forme auprès du clown Dimitri en Suisse et en Ukraine auprès de Vladimir Kryukov. Elle se forme également aux techniques du cirque à l'École de cirque de Nanterre et suit des stages auprès de l'École Internationale Jacques Lecoq, Philippe Decouflé et Claude Victoria. Au théâtre, elle joue dans *L'Enfant de la nuit* avec la compagnie Les Anthropologues, *Personne* avec la compagnie Tremplin21, *Cailloux* avec la compagnie Théâtre sans toit, et *La Bestiole*, tournée en Bretagne, à Toulouse et au Japon (Tokyo). Elle se met en scène dans un solo de mime présenté au Théâtre de verre, à l'Aktéon et à l'Espace Bertin Poirée.

Jean-Charles Delaume - Comédien

Formé à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il joue dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge et dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Elisabeth Chailloux. Il a joué avec Philippe Awat, dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht et *Pantagleize* de Michel de Ghelderode, avec Adel Hakim dans *Les Principes de la foi* de Benjamin Galemiri, *Mesure pour mesure* de Shakespeare et *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, avec Laurent Laffargue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare, avec Victor Bianco dans *Candide au sommet de la terre* de Victor Bianco, avec Susana Lastreto dans *Cet infini jardin* et *Cabaret Hugo* de Susana Lastreto, avec la compagnie Angel Exit theater dans *Imaginary Prisons*, avec Gilbert Tiberghien dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel et *Les tristes champs d'Asphodèles* de Patrick Kermann.

Damien Saugeon - Comédien, acrobate aérien

Avec le Collectif Quatre Ailes, dont il est un des membres fondateurs, il a joué dans *Sir Semoule*, qu'il a mis en scène, et *Suzanne*. Il tient le rôle du Promeneur dans *le Projet RW* et du Chat Botté dans *La Belle au Bois*. Il pratique le trapèze fixe et le tissu avec Pénélope Hausermann. Il a participé aux spectacles *Le Cabaret suspendu*, *Paresse* et à la 2e édition de Nuit Blanche à Paris sur le site de la compagnie 2r2c. Il a joué sous la direction de Jacques Albert-Canque dans *Andromaque*, *Sur les pas d'Hölderlin*, *Sept couronnes pour Goethe*, *Elvire Juvet 40* et *Les Nègres*. Il anime aussi des ateliers de pratique artistique pour enfants et adultes. Il a suivi des formations auprès de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, de Philippe Awat, de Véronique Ros de la Grange et de Catherine Mongodin (John Strasberg).

Flore Vialet - Comédienne

Formée à Acting International et au Samovar, Flore travaille au théâtre sous la direction de Robert Cordier, Quentin Vouaux, Marc et David Duranteau et au cinéma avec Hélène de Roux, Philippe Coroyer et Thomas Lang. Elle crée un collectif avec lequel elle multiplie les projets artistiques : création de spectacles, écriture et réalisation de films courts, ateliers de travail de l'acteur, organisation de spectacles déambulatoires dans les milieux populaires... Elle écrit et interprète deux « seule en scène » humoristiques. Le premier, *Moi ? Ça va, merci, va* de salle en salle, jusqu'au théâtre des Blancs Manteaux, où il a fait l'unanimité des spectateurs et des professionnels. Le second est en création.

LE COLLECTIF QUATRE AILES



Le Projet RW photo Y. Gracia

Fruit de la collaboration régulière d'artistes venus des disciplines du spectacle vivant, des arts plastiques et vidéographiques, le Collectif Quatre Ailes, fondé en 2002, aborde l'espace théâtral comme un lieu pour s'émerveiller. Théâtre aérien et théâtre d'ombres, vidéos bricolées, textes poétiques, cuisine mise en scène et marionnettes sucrées, les spectacles de la compagnie jouent de mélanges improbables et portent une vision à la fois poétique et critique sur le monde contemporain.

Très tôt rejoint par l'auteur et dramaturge Evelyne Loew et le musicien S Petit Nico (réalisateur de l'album *Midi 20* de Grand Corps Malade), le Collectif Quatre Ailes se réunit autour du metteur en scène et plasticien Michaël Dusautoy, de la vidéaste Annabelle Brunet, du comédien et acrobate aérien Damien Saugeon et de la comédienne Claire Corlier qui assurent tous quatre la mise en œuvre du projet artistique de la compagnie.

NOS PRECEDENTS SPECTACLES

La Belle au Bois (2011), de Jules Supervielle. Un conte transgressif et millénaire qui emmêle les destins tout tracés de ses personnages dans une pelote bien surprenante. Dans un univers tricoté main et baigné d'images magiques, les comédiens rebondissent au propre comme au figuré sur le fil de leur rôle. *La Belle au Bois* a été créé en janvier 2011 à La Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne et représenté une trentaine de fois. Le spectacle est repris en 2011/2012 dans toute la France (notamment au Théâtre municipal du Havre, au Théâtre de la Renaissance à Oullins, à l'Espace Diamant à Ajaccio et à la Grange Dîmière à Fresnes).

Production déléguée : Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration. Coproduction : Collectif : Quatre Ailes, Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne, Pôle Culturel d'Alfortville, ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France). Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France et le soutien de Lilas-en-Scène

Le Projet RW (2008), odyssee aérienne et dialoguée, mêle cirque, théâtre et film d'animation dans un décor de papier kraft. Il explore les détours et recoins de *La Promenade*, petit journal poétique écrit par le Suisse Robert Walser en 1907, guidant le spectateur dans un monde onirique et merveilleux sur les traces du promeneur. Créé à la Grange Dîmière à Fresnes en novembre 2008, il comptabilise plus de 70 représentations en France (Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers, L'Estive, Scène nationale de Foix...) et à l'étranger (Théâtre populaire Romand, Théâtre du Crochetan en Suisse, Centre Meyerhold à Moscou), un accueil chaleureux au Festival d'Avignon 2009 et plus de 7800 spectateurs.

Coproduction Collectif Quatre Ailes, Grange Dîmière - Ville de Fresnes, Théâtre des Quartiers d'Ivry et ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France). Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne et le soutien du CNAC (Centre National des Arts du Cirque). Avec le soutien du théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. A Bénéficié du Fonds de soutien à la diffusion pour le Festival d'Avignon OFF.

Sir Semoule ou l'homme rêvé (2005), conte culinaire et musical où les grandes utopies du siècle dernier et de notre époque croisent les rêves évanescents de l'enfance. Le spectacle tourne en France et à l'étranger (Argentine, Tunisie, Bosnie-Herzégovine, Serbie) pendant deux ans et plus de 70 représentations.

Suzanne (2002), un premier spectacle en forme de quête absurde qui raconte le voyage onirique de deux hommes partis à la recherche d'une vieille dame dont ils ne connaissent que le prénom (35 représentations).

Extraits de Presse

LA TERRASSE mars 2012

L'invisible dont parle le conte pour Michaël Dusautoy relève du domaine symbolique de l'âme des choses et de la nature. On peut faire confiance à l'artiste pour ce qui est de mettre en scène les songes qui habitent les êtres par le biais de la littérature, – Walser, Maeterlinck... Le spectacle révèle la part poétique des techniques d'aujourd'hui – vidéo, capteurs et 3 D – détournées de leur utilisation scientifique ou commerciale. Les comédiens s'inspirent de l'art du clown entre enfance et âge adulte, ce que nous sommes tous. Une promenade onirique.

PARISCOPE mars 2012

Libre adaptation de la pièce de Maurice Maeterlinck, cette création du Collectif Quatre Ailes (mise en scène et scénographiée par Michaël Dusautoy) relate l'odyssée de deux enfants partis en quête d'un volatile bleu qui promet à celui qui le capture le bonheur éternel. Désormais mythique, la pièce s'offre à lire comme une expérience philosophique qui tendrait à nous réconcilier avec "l'âme" des choses et de la nature. Ancrée dans un contexte actuel, cette version bouscule les repères spatio-temporels, lévitant entre images vidéo, objets insolites animés et surprises acrobatiques. Portée par cinq comédiens entre réalité et illusion, elle touchera au coeur ceux qui voudront bien se donner la peine de plonger dans son profond mystère. A Nous Paris Après la surprenante adaptation de « La belle au bois » de Jules Supervielle l'an passé, le Collectif Quatre Ailes nous invite à entrer dans le monde poétique de Maurice Maeterlinck avec sa toute dernière création « L'oiseau bleu ». Une nouvelle mise en scène très attendue de Michaël Dusautoy dans laquelle il retrace l'odyssée de deux enfants en quête de l'oiseau bleu qui promet le bonheur éternel.

WEBTHEA mars 2012

Le Collectif Quatre Ailes crée ce beau et fin spectacle qui s'adresse à un large public. Transposé dans l'époque actuelle, il conserve sous sa forme brève les enjeux et la part de merveilleux de l'œuvre de Maeterlinck. Sans aucune mièvrerie, mais avec une inventivité ludique orchestrée par la mise en scène et la scénographie de Michaël Dusautoy. Sous les lumières délicates de Anne-Marie Guerrero, elles trouvent des appuis expressifs dans l'intégration de la création vidéo d'Annabelle Brunet, surtout composée des dessins épurés et animations (en 2 et 3 D) de Quang y et Ludovic Laurent, qui ponctuent ce voyage poétique et féérique en stimulant le regard et l'imaginaire. Quant aux comédiens (dont certains jouent plusieurs rôles), ils portent avec une tonicité joyeuse et cohérente leurs personnages. Mention spéciale aux deux épatants interprètes des enfants, Damien Saugeon, acrobate, (Tyltyl) et Hanako Danjo, clown et mime, (Mytyl), dont le jeu et l'expressivité corporelle rendent sensibles les sentiments, les troubles et les mutations qui les animent. Une jolie réussite à l'actif du Collectif Quatre Ailes.

FROGGY'S DELIGHT mars 2012

A la mise en scène, Michaël Dusautoy – qui signe également la superbe scénographie conçue en collaboration avec Perrine Leclere-Bailly – s'impose en chef d'orchestre magistral qui fédère tant les talents de comédiens dont le jeu ne verse ni dans la caricature ni dans l'enfantin que celui des artistes plasticiens, musicien et vidéastes qui concourent à la réussite absolue d'un spectacle qui, de surcroît, sans être dédié au jeune public leur est particulièrement accessible.



Su-Mei Tse – Bird cage, 2008

C O L L E C T I F

QUATRE
AILES

THÉÂTRE IMAGES CIRQUE

BP 34 / 94201 Ivry-sur-Seine cedex

www.collectif4ailes.fr

Contact **Estelle Delorme**

estelle.delorme@collectif4ailes.fr / +33 6 77 13 30 88